
Cent ans d'hébreu moderne

par Jean-Georges Kahn⁽¹⁾

L'année 5750 a été officiellement déclarée « centenaire du renouveau de la langue hébraïque ». C'est en 1889, en effet, qu'a été fondé le Comité pour la promotion de la langue hébraïque, dont les efforts ont abouti à la véritable renaissance actuelle. Cette « année de la langue hébraïque » est marquée en Israël même et dans la Diaspora par un grand nombre de manifestations culturelles et éducatives.

En Eloul 5649, à Jérusalem, le sionisme politique à la manière de Herzl était encore totalement inconnu. Rappelons pour mémoire que *l'Etat juif* date de 1896. Ni dans ce livre ni dans son roman utopique, *Altneuland*, Herzl n'a envisagé sérieusement la renaissance de la langue hébraïque. Bien au contraire, il disait en plaisantant qu'on ne pouvait pas imaginer un voyageur s'adressant en hébreu à l'employé des chemins de fer pour acheter son billet. Nous constatons donc que le renouveau de l'hébreu, loin d'être un corollaire du sionisme, s'est manifesté indépendamment du mouvement national juif.

La première association qui se proposait de promouvoir officiellement la renaissance de l'hébreu dans la vie quotidienne s'appelait « Une langue claire », expression tirée des prophéties de Tsefania (Sophonie) 3,9, mais elle prit rapidement un nom plus prosaïque : « Le Comité de la langue hébraïque ». Un manifeste solennel fut publié dans les journaux en Palestine et dans la Diaspora. « ... Certes nous savons que notre tâche sera dure et prolongée. Les obstacles seront nombreux mais ils n'auront rien d'insurmontable et, d'ici quelques années, nous verrons les premiers fruits de notre entreprise. Il ne fait pas de doute que le renouveau de la langue hébraïque dans la vie courante contribuera à l'unité et à la fraternité du peuple d'Israël... » Les signataires de cette véritable déclaration d'indépendance de la langue hébraïque sont deux sefardim et deux achkenazim : Yaakov Méir (1856-1939), futur grand rabbin sefardi, Haïm Kalmi, Haïm Hirschensohn et Eliezer Ben-Yehouda (1858-1922), qui était à cette époque rédacteur du journal *Ha-Tsevi*.

Eliezer Ben-Yehouda est considéré à juste titre comme le « père » du renouveau de la langue hébraïque. Sa vie mouvementée et son œuvre immense ont marqué notre époque d'une empreinte caractéristique. Dans toutes les villes d'Israël on trouve des plaques qui portent son nom. Une chanson populaire en son honneur « court encore dans nos rues ». Dans le folklore universel, il est très rare qu'un auteur de dictionnaire soit mis en chanson !

L'ACADÉMIE DE LA LANGUE HÉBRAÏQUE

Le Comité s'occupait conjointement de littérature et d'éducation populaire. Depuis une centaine d'années, les plus grands noms de la pensée juive sont attachés au fonctionnement de cette organisation. Pendant les trente années du mandat britannique en Palestine, elle concentra ses efforts sur le plan institutionnel afin d'obtenir la reconnaissance officielle de la langue hébraïque aussi bien dans le pays d'Israël que dans les organisations juives de la Diaspora, en tout premier lieu l'Organisation sioniste mondiale. Finalement, ce fut le 2 Tébet 5709 (1949), avant même la fin de la guerre d'Indépendance, que fut créée l'Académie de la langue hébraïque, héritière du Comité.

L'Académie, sise à Jérusalem dans un grand bâtiment de l'Université hébraïque (campus occidental), est une institution nationale indépendante qui dispose d'un personnel scientifique et administratif compétent. Son comité se compose de

(1) Avec l'aimable autorisation de *Tribune juive* qui a publié cet article dans son n° 1098 (12-18 janvier 1990).